

NATURALISME ET RÉALISME.

ÉTUDE SUR LE ROMAN EN FRANCE AU XIX^e SIÈCLE. (1)

VIII.

Le naturalisme tend nécessairement au réalisme et il ne saurait longtemps rester dans les sphères poétiques où les hellénistes et les modérés voudraient le retenir. Ses affinités sont avec la fange, et c'est ainsi qu'il devient populaire.

Aussi la plupart des romanciers contemporains semblent-ils lutter à qui poussera plus loin le réalisme. Jusqu'à présent M. Emile Zola paraît tenir la tête.

Et pourtant si l'on en croyait M. Jules Lemaitre, le réalisme de M. Zola serait bel et bien de l'idéalisme, que dis-je, de la poésie.

“ M. Zola est le poète brutal et triste des instincts aveugles, des passions grossières, des amours charnels, des parties basses et répugnantes de la nature humaine. Ce qui l'intéresse dans l'homme, c'est surtout l'animal. C'est cela qu'il aime à montrer, éliminant le reste, au rebours des romanciers proprement idéalistes.”

L'animal que montre et étudie M. Zola agit comme les autres animaux, par instinct ; il est mauvais ou bon par tempérament.

C'est encore une fois le fatalisme des naturalistes, la force des penchants et des instincts qui nous enlève la liberté, sans que nous puissions rien faire pour lui résister.

En cela, l'auteur de *l'Assommoir* et les réalistes outranciers se rapprochent des néo-hellénistes. Mais ceux-ci, nous l'avons vu, sont optimistes. Ils se plaisent à montrer la nature en beau, et ils glorifient l'amour physique.

Zola avilit et la nature et l'amour, et à la peinture des turpitudes morales il joint avec une complaisance morbide celle des infirmités corporelles.

Les romans de M. Zola, *l'Assommoir*, *Nana*, *Pot-Bouille*, *la For-*

(1) Conférence donnée à l'Union Catholique de Montréal, le 15 janvier 1888.